

# "Dans ce pays, il y a deux partis communautaires: le PS et la N-VA"

● **Kristof Calvo est le chef du groupe Ecolo-Groen.**

● **Il juge l'accord du gouvernement "déséquilibré" et muet sur l'environnement.**

● **Il regrette que le PS ait choisi la voie du confédéralisme.**

## Portrait

### Le nouvel avant-centre des Verts

**Kristof Calvo** (Groen) est peut-être le vrai et seul gagnant de la séance inaugurale du Parlement au cours de laquelle le Premier ministre Charles Michel (MR) a péniblement lu la déclaration gouvernementale. Dans le tohu-bohu général, le chef du groupe Ecolo-Groen – fonction qu'il partage avec Jean-Marc Nollet – a montré une belle maîtrise de ses nerfs. Il a maintenu le cap, exigé des chiffres budgétaires, tenté de ramener le débat à la raison. Ce jour-là, beaucoup de francophones ont découvert ce jeune homme – il n'a que 27 ans – qui incarne l'avenir de l'écologie politique en Flandre. Kristof Calvo apprend vite. "J'ai la chance de côtoyer des gens comme

*Bart Somers (Open VLD) à Malines (où il est conseiller communal, Ndlr) et Jean-Marc Nollet à la Chambre. J'apprends énormément à leur contact", dit-il modestement. Pour peu, ce n'est cependant pas dans les travées du Parlement qu'il se serait retrouvé, mais sur un terrain de football... Kristof Calvo est passé par toutes les classes d'âge du FC Malines. "J'ai joué avec Steven Defour, Marvin Ogunjimi, David Hubert, dit-il fièrement. Mais j'étais un enfant terrible. A 12 ans, quand on nous demandait ce qu'on voulait faire plus tard, mes camarades répondaient tous: "footballeur professionnel". Moi, je disais: "ministre". J'étais déjà atteint du virus politique. Je me félicite chaque jour d'être dans ce Parlement, au service de ce pays, de ce parti."* Pourquoi Groen? Réponse simple: "Parce que je suis vert, vert, vert."

## Entretien Antoine Clevers et Vincent Rocour

**L**es francophones commencent à découvrir ce jeune Malinois de 27 ans. Kristof Calvo, député Groen, est le chef du groupe Ecolo-Groen à la Chambre. Rencontre.

### Quel type d'opposition comptez-vous mener ?

On a une ligne claire. Un : on est vert. Deux : on sera équilibré. Je pense que l'opposition est plus forte quand elle est crédible et propose des alternatives. Crier tout le temps, c'est faire un cadeau à la majorité.

### Jugez-vous, comme Denis Ducarme (MR), que le PS a été hystérique le mardi de la rentrée ?

Ce qui s'est passé ce jour-là n'était pas une promotion pour la politique. Ce n'était pas seulement Orkelinx, mais aussi Michel qui a perdu du temps avant d'être clair sur les propos des ministres N-VA, Jan Jambon et Theo Francken, sur la collaboration. Francken et Jambon, on les connaît... Leurs propos sont inacceptables.

### Il aurait dû prendre les choses en main plus vite ?

Pour moi, il y a eu deux déceptions dans ce débat. Un :

Michel. En tant que Premier ministre, il a raté l'opportunité de montrer qu'il pouvait rassembler les gens sur des thèmes très sensibles. Et deux : De Wever, lorsqu'il parle de "foutaises". Son grand mérite est d'avoir donné un visage démocratique au nationalisme flamand. Et là, il dit qu'il s'en fout...

### Sur le fond, que pensez-vous de cette polémique ?

On a été très clair. Sur des thèmes aussi sensibles que la collaboration, le racisme, l'homophonie ou la xénophobie, un ministre et un secrétaire d'Etat ne peuvent pas laisser la place au doute...

### Ecolo/Groen a demandé la démission de M. Francken.

Mais dès le premier jour, il était clair qu'il n'allait pas démissionner. Jamais. Même si Michel l'avait voulu, De Wever n'aurait pas accepté. Le plus grand cadeau qu'on pouvait faire au gouvernement, c'était justement de ne parler que de ça.

### Est-ce que les francophones exagèrent sur ce débat ?

Ce n'est pas une question de francophones contre Flamands. C'est un débat sensible des deux côtés. Mais nous, on a essayé de faire plus que ça. Le combat de notre

groupe, c'était sur les chiffres budgétaires. Et nous les avons eus. C'est une victoire historique pour les écologistes. Pour avoir un vrai débat, il nous les fallait. Les chiffres ne mentent pas. On voit ainsi que, en 2015, il y a des économies incompréhensibles sur les navetteurs; que le gouvernement prévoit le même montant dans la lutte contre la fraude sociale et la fraude fiscale...

#### **Votre groupe a six députés Groen et six Ecolo...**

Ça fait douze. Plus qu'une équipe de foot. (Rires)

#### **Mais ne craignez-vous pas que, face aux socialistes essentiellement, votre voix soit inaudible ?**

Je ne pense pas parce que notre voix est différente. C'est une question de qualité, pas de quantité. Nous avons des anciens ministres, des gens très expérimentés, aussi des nouveaux qui ont acquis une expérience sur le terrain (dans les CPAS, par exemple)... C'est une dream team ! Les gens peuvent être rassurés, on va nous entendre.

#### **Ecolo a perdu des élus. Les sentez-vous affaiblis ?**

Je vois six députés Ecolo très enthousiastes. Je suis très enthousiaste sur la collaboration que j'ai avec Jean-Marc Nollet. On forme un duo, comme tous les parlementaires Ecolo-Groen forment des duos. J'ajoute que dans le contexte actuel, avec un débat polarisé, un groupe comme le nôtre a vraiment une plus-value. N-VA et PS essayent de communautariser les choses, Nord contre Sud, francophones contre Flamands. Notre groupe est le vaccin contre cette polarisation. J'invite les libéraux et les socialistes à faire aussi un groupe commun. Ça serait un signal fort.

#### **Le PS communautarise le débat ?**

C'est clair quand le PS dit qu'on donne les clés de l'Intérieur aux Flamands. Le problème avec Jan Jambon à l'Intérieur, ce n'est pas qu'il parle le néerlandais. C'est qu'il est de droite et conservateur... J'ai beaucoup de respect pour Elio Di Rupo, pour son histoire personnelle, pour le courage qu'il a eu pendant la crise politique. Mais, pour moi, il est la déception des négociations. En formant tout de suite des majorités dans les Régions, il a lui-même fait le choix du confédéralisme. Et maintenant, il communautarise les choses. Il y a deux partis communautaires dans ce pays : la N-VA et le PS. Ils pratiquent la stratégie des meilleurs ennemis. J'espère qu'on n'est pas parti pour cinq ans comme ça, parce que, si en 2019, N-VA et PS ont chacun 40 %, c'est le blocage total et la fin de ce pays.

#### **Sur le socio-économique, est-ce un gouvernement de rupture ou dans la continuité du précédent ?**

Je suis nuancé. Même Di Rupo est nuancé puisqu'il a dit que ce gouvernement reprend 70 % de ses mesures... Di Rupo, c'était un peu les préliminaires de Michel : dégres-

sivité des allocations de chômage, prolongation de Ti-hange 1, saut d'index - Di Rupo a fait un saut d'index déguisé, comme l'a dit Wouter Beke (CD&V). Il a tracé le chemin.

#### **Quelles sont vos principales critiques ?**

Elles sont de deux ordres. D'abord, sur l'environnement. Le volet environnemental de l'accord de gouvernement, c'est zéro ambition. Si le mot n'était pas délicat, je dirais que c'est du négationnisme climatique. Si on parle de climat dans l'accord, c'est le climat des entreprises... On dirait un accord des années 80.

#### **Votre seconde grande critique ?**

Cet accord est déséquilibré. Saut d'index, blocage des salaires, diminution de l'allocation pour les travailleurs à temps partiel... Ce gouvernement a vraiment une dent contre les gens qui travaillent. Ils n'ont aucune crédibilité quand ils prétendent défendre les travailleurs. S'ils voulaient vraiment créer de l'emploi, ils devaient faire un vrai glissement de la fiscalité, du travail vers le capital. C'était d'ailleurs dans le programme du CD&V. Or, en 2019, les mesures du gouvernement n'augmenteront la taxation sur les fortunes que de 0,1 % du PIB. Les 10 % des personnes les plus fortunées disposent de 877 milliards d'euros. Il ne me paraissait pas révolutionnaire de leur demander de contribuer un peu à l'effort.

#### **Il donne quand même de l'air aux entreprises, non ?**

Oui. Mais de manière inefficace et sans garantie pour l'emploi. Toutes les enquêtes montrent que c'est en ciblant les réductions de charge sur les bas salaires que l'on obtient les meilleurs résultats. C'est un gouvernement de dogmes, de vieilles recettes.

**Tout n'est pas fermé. Certaines propositions, sur le plan social, pourront être négociées avec les syndicats.** Ils parlent de main tendue aux syndicats. La seule main que je vois, c'est une main qui donne des claques.

#### **Les syndicats réagissent surtout en Wallonie...**

L'indignation se trouve des deux côtés de la frontière linguistique. L'opinion de Charles à Charleroi sur les pensions est la même que celle de Charles à Anvers. La théorie des deux démocraties ne fonctionne pas.

#### **Que pensez-vous de la réaction du directeur de la Monnaie, Peter De Caluwe, à propos des efforts demandés aux institutions culturelles fédérales ? Il a parlé de "black-out"...**

Les masques tombent. C'est un choix contre la culture, contre les institutions nationales, contre Bruxelles. On commence à voir les conséquences du fait que Didier Reynders, le Liégeois, soit le seul Bruxellois du gouvernement. Pour Groen, Bruxelles est davantage le début de la solution que la source des problèmes. Mais en Flandre, nous sommes les seuls à dire cela.